

Théodose BEYS (1893-1914)

Théodose naît le 8 février 1893 à St-Amans (Lozère), son père est instituteur public, de l'école de garçons de ce chef lieu de canton, et secrétaire de mairie.

Il passe en 1910 le concours pour entrer à l'Ecole Normale de Mende et devient instituteur le 1er octobre 1913. Devant partir pour son service militaire il sollicite de pouvoir passer rapidement le CAP, c'est fait le 13 novembre au Bacon, canton de Saint-Chély.¹

Son dossier de l'Ecole Normale dit de lui : *Santé : très bonne. Le caractère et la tenue : Caractère peu ouvert, assez difficile à pénétrer ; un peu de timidité et peut-être aussi de vanité, bonne tenue, avec quelques tendances à la fatuité.*

La Grande Guerre (1914-1918)

Théodose *était couché sur le coté droit, les mains pendantes, les jambes allongées. Son corps était encore chaud. Le schrapnel avait fait un trou de 1 cm 1/2 de diamètre et était resté dans la tête. Un léger filet de sang avait coulé. Il est mort sur le coup, sans souffrir. Sa figure n'était pas contractée, elle paraissait calme*². Ainsi est mort Théodose, c'était le jour de la bataille de Bouillancy.

Pourtant les autorités militaires situent son décès à Chèvreville³, 5 kilomètres à l'est de Nanteuil-le-Haudoin. Il est certain qu'à Chèvreville le décès de Théodose a officiellement été constaté. Mais comme le raconte son ami Louis BRUEL, dans une lettre à Marie Agnès TUFFERY lui relatant les circonstances de la mort de son fils, Théodose a probablement été tué, ou très grièvement blessé, à l'entrée du village de Bouillancy. De toute façon Chèvreville et Bouillancy ne sont éloignés que de 6 kilomètres.

Son nom figure sur le monument aux morts de Mende. Après la guerre son corps n'a pas été ramené à Mende comme l'ont été ceux de ses frères François et Sylvain. Nous ne savons pas où il est enterré, malgré les recherches entreprises après la guerre⁴ et de nos jours.

Théodose est incorporé le 29 novembre 1913 au 35^e Régiment d'Infanterie en garnison à Belfort. En avril 1914 il obtient ses galons de caporal. *2 belles sardines rouge cerise ornent délicieusement les manches de mes capotes. Cependant j'aimerais bien autant mon petit complet civil* dit-il dans une carte à Honorine et Augustin.

Le 35^e RI se compose, au 31 juillet 1914, de 50 officiers, 183 sous-officiers, 3005 soldats, 176 chevaux. Théodose appartient à la 3^e Compagnie, dont les officiers sont le capitaine PLAN, les lieutenants VALLOT et RECH. Ceux-ci sont sous les ordres du chef de bataillon LEYRAUD commandant le 1^{er} Bataillon. Ce même jour à 21h30 Théodose quitte Belfort en direction de la frontière avec l'Alsace. Il arrive à Menoncourt après une marche de moins de 10 kilomètres et il y cantonne.

A partir de maintenant le régiment est en première ligne.⁵

Le 5 août, le bataillon de Théodose est à Vauthiermont⁶ et il envoie des patrouilles et des groupes d'écoute en zone allemande.

¹ Dossier instituteur, AD Lozère 1T1191.

² Lettre datée du 23 juin 1915 de Louis BRUEL, 35^e RI, 32^e C^{ie}, à Marie Agnès Mélanie BEYS-TUFFERY.

³ Etat civil de Mende, acte de décès de Jean Théodose Hilaire BEYS.

⁴ Lettre du Ministère des Pensions à la mère de Théodose, 24 janvier 1921.

⁵ Journal des Marches et Opérations (JMO) du 35^e R.I. 31 juillet au 7 novembre 1914 – Archives Militaires de Vincennes 26N610.

⁶ Territoire-de-Belfort.

L'ordre d'offensive est donné le 6 août au général BONNEAU commandant le Détachement d'Armée de Haute Alsace (7^e Corps d'Armée). Il s'agit de s'emparer de la région allant de Thann à Mulhouse, puis d'atteindre le Rhin et de couper les ponts et enfin de se diriger sur Colmar. Le 35^e RI avance au centre du dispositif et franchi la frontière immédiatement. Le 1^{er} Bataillon subit une attaque en avant de Saint-Cosme⁷ *par une dizaine de cavaliers à pied. Le soldat BEAUPRE (2^e Cie) est tué. C'est le premier mort du régiment. Le soir, le gros du régiment cantonne comme la veille en territoire Français.*

Le 7 août à 5h40 Théodose occupe, avec son bataillon, la lisière Est des bois communaux de Vauthiermont et se tient en réserve. Le reste du régiment continue sur Bellemagny, Sternenberg, Dieffmatten. Puis progressant *contre les tranchées ennemies*, avec le soutien

Extrait du Moniteur de la Lozère, septembre 1914

LETTRE DE SOLDAT

On nous communique la lettre suivante que nous sommes heureux de publier :

17 août, 1914.

Chers parents,

J'attends avec impatience de vos nouvelles. Depuis mon départ je n'ai encore rien reçu de vous et pourtant voilà la troisième lettre que je vous adresse. Ne faites pas trop tarder une réponse. Il me tarde de savoir ce que fait papa. J'ose croire que son état s'est amélioré. Savez-vous où est Alexis ? Que fait François ? Où est Sylvain ?

J'ai déjà reçu le baptême du feu sans aucune avarie. Nous sommes entrés à Mulhouse (Alsace) dimanche 9 août mais nous avons dû déloger après un violent combat contre 2 corps allemands.

Nous cantonnons toujours en Alsace en attendant de marcher plus avant.

Je ne peux pas vous promettre de vous tenir régulièrement au courant des événements. Ne vous faites cependant pas de soucis si je ne vous écris pas régulièrement, on n'a pas toujours le temps d'écrire ni le papier nécessaire pour faire une lettre.

J'ai trouvé plusieurs fois Bruel durant notre randonnée en Alsace. Il va bien aussi.

Lorsque la guerre sera fini je serai bien aise de venir vous retrouver. Je vis dans ce seul espoir.

Surtout pas de souci à mon sujet. Que la maman se fasse une raison. Tout peut s'arranger pour le mieux.

Excusez mon gribouillage. Bons baisers à tous. Communiquez mes nouvelles.

Th. BEYS, caporal.

Théodose

Le Gérant : JUSTIN CROUZET,
Mende, Imprimerie IGNON-RENOUARD.

d'une section de mitrailleuse, il enlève *brillamment Burnhaupt-le-Bas* à 11 heures 30. Les pertes s'élèvent à 7 tués, 44 blessés et 1 soldat disparu. La nuit, Théodose cantonne dans le triangle Burnhaupt-le-Haut – Soppele-Bas – Guewenheim.⁸

La matinée du 8 août est employée à l'exécution de tranchées pour fortifier les cantonnements. Dès 11 heures 30 le 35^e Régiment d'Infanterie se met en route et passe par Heimsbrunn, Niedermorschwiller⁹, Dornach. Il entre à Mulhouse à 19 heures 30.¹⁰ Durant cette rapide progression les patrouilles ennemies fuient devant nos troupes ; des équipements abandonnés jonchent les routes. Les derniers soldats allemands quittent Mulhouse quand les troupes du 35^e et du 42^e arrivent aux portes de la ville.¹¹ Le 1^{er} Bataillon, avec Théodose, se porte aux avant-postes à l'île Napoléon pour surveiller la lisière de la forêt de la Harth. En y arrivant à 21 heures, les soldats sont accueillis par une fusillade qui tue trois éclaireurs montés du 18^e Dragon et un soldat de le 2^e Compagnie. Les 2^e et 3^e Bataillons cantonnent à l'usine Schlumberger.¹²

⁷ Haut-Rhin.

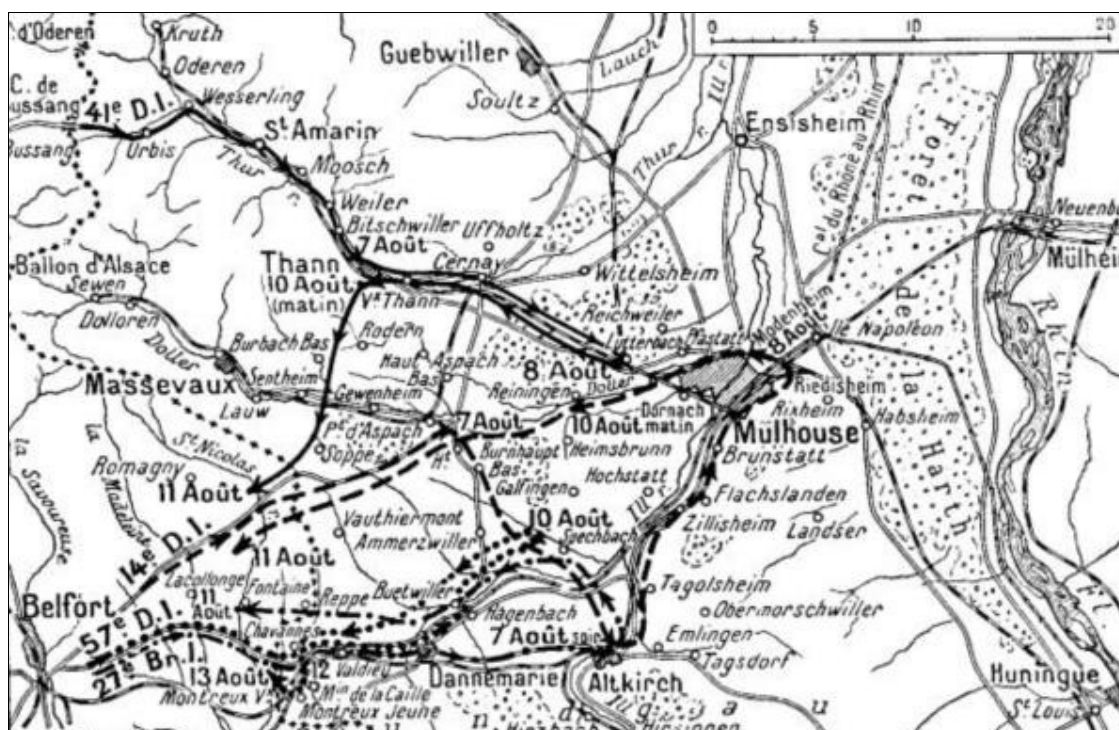
⁸ Ibid. JMO du 35^e R.I.

⁹ Morschwiller-le-Bas.

¹⁰ Op. cit. JMO du 35^e RI.

¹¹ Op. cit. ...chtimiste/bataille1418/alsace1914.htm.

¹² Op. cit. JMO du 35^e R.I.



A l'annonce de l'entrée des troupes française à Mulhouse, en France, c'est l'enthousiasme dans le peuple et dans la classe politique. Les militaires paradent. Mais les Allemands se reprennent vite et dirigent des détachements importants¹⁴ sur Mulhouse.

Le 9 août le 35^e régiment doit assurer la protection de l'Est de Mulhouse. Il entreprend de sécuriser Rixheim, le signal de Zimmersheim et Riedisheim. Aussi à partir de 3 heures 30 du matin Théodose participe à la mise en défense de la zone N.O. de la cote 283 située à l'Est de Riedisheim. Le gros du travail consiste à creuser des tranchées. *Vers 17 heures, l'ennemi débouche de la Harth, face à Modenheim, Riedisheim et Rixheim. L'alerte est donnée et pendant que le 1^{er} Bataillon résiste à une forte attaque venant de l'Ile Napoléon, le 3^e Bataillon défend sa position face au S. et au N. de la route d'Ottmarsheim ; le 2^e Bataillon dépasse le canal et occupe le chemin de fer de ceinture entre Modenheim et Rixheim, face à l'Ile Napoléon. Le feu est ouvert aussitôt sur toute la ligne contres les forces ennemies dont l'artillerie a repéré son tir sur les tranchées du 1^{er} Bataillon et le village d'Ottmarsheim. Le combat se poursuit sans discontinuer jusqu'à 20 heures 40.*¹⁵

Vers 21 heures le colonel DE MAC MAHON, commandant le 35^e RI, fait donner l'ordre aux 2^e et 3^e compagnies, celle où combat Théodose, *de battre en retraite*. Le mouvement s'exécute difficilement, des coups de feu étant tirés par l'ennemi dans les rues de Riedisheim. Les 1^e et 4^e compagnies semblent ignorer l'ordre de repli. Pendant ce temps le chef du 2^e Bataillon, *en présence d'un ennemi considérablement renforcé* qui menace d'enlever son aile gauche donne l'ordre de se retirer sur Riedisheim. *En y arrivant, l'ennemi occupant tous les carrefours et les maisons il faut le déloger à la baïonnette pour se frayer un passage sur Mulhouse. Le 3^e Bataillon tient bon lorsque vers 20 heures 30 la 10^e compagnie, qui a reçu quelques obus et qui est menacée d'être tournée bat en retraite ; puis c'est le tour du peloton de la 12^e compagnie.* Les deux autres compagnies de ce dernier

¹³ <http://perso.wanadoo.fr/chtimiste/batailles1418/alsace1914.htm>. Le 35^e R.I. fait partie de la 14^e D.I.

¹⁴ XIV^e Corps et une division du XV^e Corps allemands.

¹⁵ Op. cit. JMO du 35^e R.I.

bataillon tiennent toujours le front. Les munitions étant *presque épuisées*, le chef de ce bataillon donne l'ordre de retraite.¹⁶

Ensuite Théodose se replie avec tout le 35^e RI et se retrouve à Vauthiermont le 10 août à 22 heures. Des hommes isolés rejoignent leurs camarades dans la journée du 11 août. Les *culottes rouges* sont fatiguées et leur moral est bas.

Pendant ce temps¹⁷ le général JOFFRE entend constituer une armée plus forte pour rétablir la situation en Alsace. A sa tête il nomme le général PAU en remplacement du général BONNEAU. Le 7^e Corps d'armée, qui comprend le 35^e RI, est reconstitué et passe sous le commandement du général VAUTIER.

Le 15 l'offensive reprend et la bataille devient générale le 19 sur tout le front de l'Armée d'Alsace. Ce jour là, après une bonne préparation d'artillerie sur Lutterbach, Pfastatt et Richwiller, nos troupes attaquent Dornach, la banlieue Ouest de Mulhouse. Les Allemands profitent de l'abri *des nombreuses villas, des haies et des murs*. Ils tendent des fils électrifiés pour barrer le passage. Théodose avec le 1^{er} Bataillon du 35^e, renforcé par la 8^e Cie, avance sur Dornach où il participe à l'assaut. *Malgré un feu très vif de l'infanterie allemande*, la ville tombe. Les ennemis sont vaincus par plusieurs régiments¹⁸ ayant conjugués leurs efforts. Le 35^e Régiment d'infanterie vient de perdre 16 hommes tués, 94 blessés et 42 disparus. *Après ce combat l'état moral des troupes est excellent ; tous sont heureux de coucher sur les positions conquises*¹⁹. Les jours suivants le régiment occupe diverses positions. Plus au Nord l'offensive continue jusqu'au 22 août.

Le 24 août, le général JOFFRE dit au lieutenant colonel RAGUENEAU : *Préparez immédiatement un plan de transport du 7^e corps d'armée d'Alsace vers le Nord*²⁰. Il entend constituer la 6^e armée que MAUNOURY doit commander. Ainsi le 26 août à 17 heures 30, Théodose embarque à Belfort, avec son bataillon et en compagnie du colonel commandant le 35^e et de son état-major. Le 27 à 4 heures du matin il débarque à la gare de Rosières-en-Santerre, à 30 kilomètres à l'Est d'Amiens. Le voilà en Picardie où c'est la retraite de nos régiments bousculés par la 1^{ère} armée allemande. Le 35^e étant chargé d'assurer le replis, le 29 août il tient Caix jusqu'au passage des derniers éléments. *Toute l'artillerie ayant défilé à 21 heures, le colonel donne l'ordre à l'arrière-garde de se mettre en marche. Les troupes sont très fatiguées n'ayant pas mangé depuis 24 heures et ayant fait une vingtaine de kilomètres*.²¹

Du 30 août au 5 septembre la retraite se poursuit à pied et conduit le régiment de Théodose dans la région de Survilliers – la Chapelle-en-Serval. Il s'agit maintenant de défendre Paris. Théodose va participer à la terrible bataille de la Marne.

Des renforts viennent, acheminés depuis Paris en voitures automobiles : c'est l'histoire des fameux *Taxis de la Marne*. Les combats commencent.

Le 6 septembre, le 1^{er} Bataillon du 35^e RI combat aux environs d'Acy-en-Multien, sur la rive gauche de la Gergogne. Il *réussit à aborder la croupe bordée par le chemin Acy – Vincy, mais il est en butte à des feux violents d'infanterie et de mitrailleuses partants de la lisière S.O. d'Acy et de la route Acy – Rosy. Les quatre compagnies du bataillon se mettent*

¹⁶ Op. cit. JMO du 35^e R.I.

¹⁷ Le 10 août 1914.

¹⁸ Les 35^e, 42^e, 44^e, et 60^e, ainsi que les sapeurs du 4^e Génie.

Op. cit. ...chtimiste/bataille1418/alsace1914.htm.

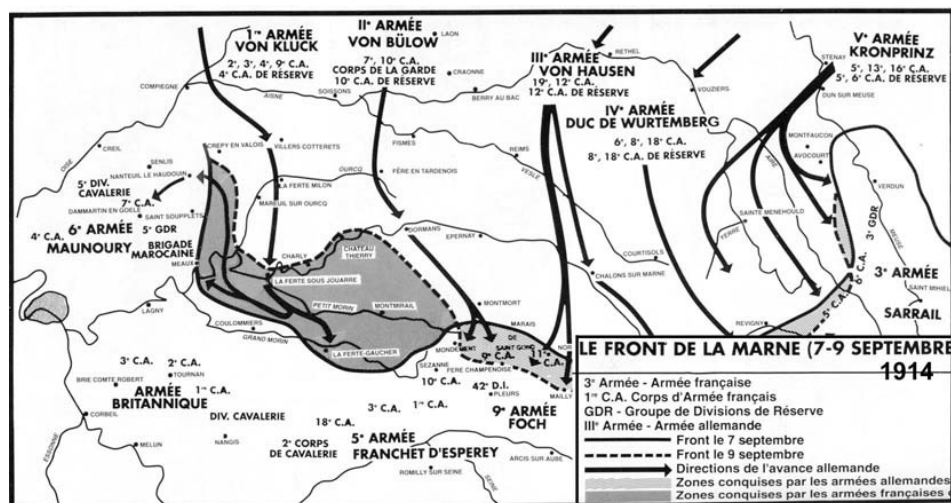
¹⁹ Op. cit. JMO du 35^e R.I.

²⁰ *La Grande Guerre*, Pierre MIQUEL, éd. Fayard 1983, p 141.

²¹ Op. cit. JMO du 35^e R.I.

en lignes, soutenues par des éléments d'autres régiments. A 19 heures, le bataillon tient toujours sans pouvoir se rabattre sur Acy. Puis les troupes qui encadrent le bataillon reculent et celui-ci est obligé de battre en retraite sur Bouillancy.

Front de la Marne (7-9 septembre 1914) – La bataille de Paris.²²



Les 7 et 8 septembre ce sont des luttes ininterrompues, des reculs et des contre-offensives. Le 7 à 9 heures le 1^{er} Bataillon prend pied sur les hauteurs Sud d'Acy mais il est obligé de les évacuer sous les rafales des canons de 105 de l'artillerie allemande. C'est l'enfer !

Les culottes rouges sont bousculées mais elles ont ordre de mourir sur place. Des combats confus ensanglantent le plateau à l'est de Nanteuil-le-Haudoin. Le 9 des secours doivent être acheminés par rail au secours de l'armée de MAUNOURY²³. On lui recommande d'éviter toute imprudence, de s'enterrer et de résister de son mieux. Au prix de lourdes pertes, il réussit à s'accrocher au terrain²⁴. C'est certainement ce jour là, ou les deux jours suivants, qu'il est dit que la 3^e Compagnie²⁵ attaquait au Sud Ouest du village de Bouillancy. Les obus pleuvaient drus. Le combat était acharné. On se disputait ce village avec rage. Théodose a été touché par un schrapnel à la tempe gauche, à 30 mètres environ du village²⁶.

Le jour de son décès il est caporal au 35^e Régiment d'Infanterie, dans la 3^e compagnie. Son décès est constaté par l'officier d'administration de 2^e classe de l'ambulance n° 8 du 7^e corps²⁷. Il est âgé de 21 ans. Par décret présidentiel du 2 mai 1920 Théodose reçoit, à titre posthume, la Médaille Militaire. Caporal courageux ayant pris part aux batailles de Mulhouse et de la Somme. Tué glorieusement pour la France à la bataille de l'Ourcq en septembre 1914. Croix de Guerre avec étoile de bronze.²⁸

²² Op. cit. Historica n° M3506-31 – Le sang de la Marne, p. 64.

²³ Op. cit. Pierre MIQUEL, p. 178 & 179.

²⁴ Ibid. p. 178.

²⁵ 3^e Compagnie du 35^e R.I.

²⁶ Op. cit. Lettre de Louis BRUEL.

²⁷ Op. cit. Acte de décès de Jean Théodose Hilaire BEYS.

²⁸ Registre Matricule classe 1913, matricule 1563, AD de Lozère R8230.